



■ Photographies en vue

Memento mori de notre temps

► “Disorder” au CAB, l’impact de l’activité humaine sur notre planète vu par les lauréats du 6^e Prix Pictet.

Après Paris, Londres et Rome, mais avant Genève et Barcelone, l’exposition du 6^e Prix Pictet est présentée en ce moment au CAB, à deux pas des étangs d’Ixelles. Dans le bâtiment Art déco superbement rénové de ce centre d’art contemporain, on peut donc découvrir la sélection des œuvres des douze finalistes de ce très prestigieux concours photographique dédié au développement durable. Et le moins que l’on puisse dire est que l’ensemble en jette.

Apparent paradoxe

Les tirages, tous en grand ou très grand format, sont impeccablement disposés dans l’espace vaste et lumineux de ce qui fut jadis une charbonnerie. La mise en évidence des images qui le nécessitent et le rythme des séries s’avèrent judicieux. Pas à dire, il ne manque pas un bouton de guêtre à cette exposition dont l’intitulé “Disorder” semble être en contradiction avec l’ordonnancement et le soin consentis.

Certes, on pourrait ironiser sur ce paradoxe et ce, d’autant plus que ce Prix consacré “à la réflexion sur les en-

jeux sociaux et environnementaux cruciaux de notre époque” est organisé par une banque, suisse de surcroît. Ce

serait une erreur. Une exposition sur les désordres de notre temps ne doit pas être un fouillis illisible; pas plus qu’une pièce de théâtre sur l’ennui ne doit être ennuyeuse. Bien au contraire, l’art est là pour sublimer, pour nous mettre sous les yeux ce que nous ne pouvons, voire ne supportons pas regarder dans la vie de tous les jours. Il est là aussi pour condenser ce que nous ressentons de manière diffuse – ou pas du tout – au quotidien. Et tant qu’à faire, mieux vaut que ce soit une institution qui en a les moyens qui prenne l’initiative et surtout finance d’une manière ou d’une autre cet engagement artistique.

A cette aune de la sublimation, les “memento mori” de Valérie Belin méritaient amplement le premier prix de cette sixième édition. On y perçoit dans des compositions presque abstraites à force de profusion, des objets de consommation de masse en plastique dont l’utilité est quasi nulle. L’exemple même de ce gaspillage qui “tue notre planète à petit feu” comme le précise l’auteure. Kofi Annan, président d’honneur du Prix Pictet souligne lui aussi cet aveuglement: “Notre époque, dit-il, se caractérise par le désordre. Alors qu’à ce moment même dans l’histoire de l’humanité, nous osions

presque nous croire en mesure de résoudre tous les problèmes. La maîtrise que nous avons de nombreux aspects de la vie nous a amenés à croire que nous avions plié la planète à notre volonté. Cependant, la fragilité de cette présomption se révèle à chaque épidémie, tremblement de terre, raz-de-marée ou sécheresse. A mesure que les jours passent, notre illusion de l’ordre se désintègre.”

D’où l’égale pertinence dans cette sélection du travail de Matthew Brandt avec ses compositions tout en finesse sur la disparition des abeilles ou celui de Maxim Dondyuk sur la révolution en Ukraine. Idem pour le reportage en profondeur de Pieter Hugo sur une décharge pour équipement électronique au Ghana. Idem pour celui Gideon Mendel sur les gens pris dans les inondations de par le monde...

Jean-Marc Bodson

→ Au CAB (Contemporary Art Brussels), 32-34, rue Borrens. Photographies de Valérie Belin, Ilit Azoulay, Matthew Brandt, Maxim Dondyuk, Alixandra Fazzina, Ori Gersht, John Gossage, Pieter Hugo, Gideon Mendel, Sophie Ristelhueber, Brent Stirton et Yang Yongliang. Jusqu’au 26 mars (mer. > sam, 14 > 18 h). Infos: www.cab.be



“Nature morte aux perles, 2014” de Valérie Belin, la lauréate du 6^e Prix Pictet.

© VALÉRIE BELIN/COURTESY PRIX PICTET



© GIDEON MENDEL/COURTESY PRIX PICTET

De la série “Drawing world” de Gideon Mendel.